

Faculté de théologie et de sciences des religions Séance d'ouverture des cours



**Mardi 20 septembre 2011
à 17h15
Anthropole
auditoire 1129**

**Le professeur
Christophe Nihan présentera
sa leçon inaugurale**

Le second temple de Jérusalem et les origines du canon juif

Plaidoyer pour une histoire sociale et institutionnelle
de l'Israël ancien et de sa littérature

L'approche classique de l'histoire de l'Israël ancien se caractérise par deux tendances fondamentales : c'est une histoire intellectuelle, centrée sur les textes, plutôt qu'une histoire sociale ; et c'est une histoire qui se construit autour de quelques événements considérés

comme « fondateurs », tels que le règne de Josias, l'« exil » et le « retour », etc. À côté de cela, il est une autre histoire qui reste à écrire : une histoire sociale et économique, centrée sur les principales institutions de l'Israël ancien – la famille, le clan, mais aussi la royauté ou le temple –, et qui chercherait à analyser les phénomènes dans la moyenne durée. À titre d'exemple de cette approche, on discutera dans cette leçon le cas du second temple de Jérusalem lequel, après la disparition de la monarchie judéenne et sous la domination étrangère, va progressivement devenir le centre politique, économique et culturel du judaïsme émergent. On examinera les mécanismes institutionnels sous-jacents à cette transformation sous trois aspects : la place du temple de Jérusalem dans la centralisation administrative aux époques perse et hellénistique ; les conflits – notamment entre familles sacerdotales – pour le contrôle du temple ; enfin, le rôle du temple dans la production et la diffusion d'une série d'écrits qui sont à l'origine du canon juif. On montrera également de quelle manière certains de ces mécanismes se retrouvent à la même époque dans des cultures voisines, telles que l'Égypte ptolémaïque. On conclura par quelques remarques d'ordre plus général sur les enjeux de ce type d'approche, et sur son potentiel pour renouveler l'étude tant de l'histoire de l'Israël ancien que de sa littérature.

Quels renouvellements pour quels défis ?

Pierre GISEL, Doyen

Où en sommes-nous ? Où allons-nous ? Face à quels défis, quels risques et quels possibles ? Et selon quelle perspective ?

Une Faculté *restructurée* (le *Factualités* d'août 2010 disait en quoi). Une Faculté *apaisée*, à l'interne, et collaborant avec d'autres dans divers cursus lausannois en histoire et sciences des religions ; dans un cursus de théologie aussi, avec Genève et Neuchâtel. Une Faculté *renouvelée* : aux trois Professeurs présentés en août 2010 s'ajoutent deux nouveaux (voir en pages intérieures). Choisis selon un large accord ; une quasi unanimité. Et une dernière nomination devrait tomber cet automne. Six nouveaux Professeurs donc, sur treize, suite à diverses réaffectations budgétaires. Une Faculté *soutenue* par la Direction de l'Unil enfin et, au terme, une Faculté *originale* dans l'espace francophone ou européen.

Au passage, soulignons un point. Cinq cursus d'histoire et de sciences des religions, interfacultaires ou relevant de Facultés différentes – la nôtre, celles de Lettres et de Sciences sociales et politiques –, ont fait l'objet d'une évaluation et d'une réflexion de fond ces derniers mois. Le *Factualités* de février 2011 en disait le contexte. Le rapport est aujourd'hui sur le point de sortir : il propose

diverses modifications ou réformes. Et fournit des points de repère pour l'avenir. La Faculté occupe sur ce terrain une position centrale. Non exclusive ni prééminente, pour des raisons de fond, sur lesquelles je vais revenir. Mais néanmoins centrale, d'où une responsabilité d'initiative, de mise en réseau, de proposition. La procédure d'évaluation évoquée en a été une occasion.

Une Faculté *restructurée, apaisée, renouvelée et originale*. Il y a maintenant à profiter de cette situation pour aller plus loin. Pour remettre sur le métier diverses questions, ou les approfondir. Quitte à faire resurgir des divergences. Légitimes, et de toutes manières présentes. A ne pas reléguer – ce ne serait que pour un temps –, mais à mettre en débat et à faire évoluer. Pour le meilleur de ce qui est en jeu. Et le meilleur de la Faculté. C'est ce qui nous attend.

Il va y avoir à reprendre et à approfondir ce qu'il en est de notre « *noyau dur* ». Reprendre ce à quoi est vouée la Faculté, les phénomènes religieux et ce qu'ils recouvrent. Où sont engagées des questions de société, d'histoire, d'anthropologie.

Notons d'abord une particularité. La Faculté n'a pas de *champ spécifique*. Le champ est sans frontières, qui isoleraient un espace propre, réservé. Prenons telle aire islamique, dont s'occupent des politologues, ou l'Inde, dont la culture est objet d'études. On en traite en Sciences sociales et politiques comme en Lettres. Pouvons-nous laisser

de côté chaque champ de ce type ? Réciproquement, ce dont nous nous occupons en Faculté est aussi, de part en part, du social, du politique et du culturel.

La Faculté n'est pas non plus structurée autour d'une *discipline spécifique*. Elle mobilise des regards d'historiens, d'anthropologues, de sociologues, d'autres encore. Toutes spécialités qui se trouvent également dans d'autres Facultés. Il en est ici en sciences des religions comme en sciences de l'environnement : la mise en avant d'une thématique d'importance sociale, mais qui requiert la mobilisation de disciplines diverses, dont aucune ne lui est propre.

De cela peuvent naître des *synergies*. Mais si l'on n'y prend pas garde, des procès en légitimité aussi, ou des craintes de concurrence.

Pas de *champ* réservé. Ni de *discipline* propre. En matières religieuses, la Faculté développe des savoirs partiels. Et le fait bien. Mais elle ne pourra, à terme, tant pour se penser, à l'interne, comme unité propre, que pour se profiler, à l'externe, se contenter de les *juxtaposer*. De juxtaposer ses champs de recherche et d'enseignement, et de juxtaposer ses instituts. Sans atténuer ni les apports de chacun, ni le profil de chaque institut, il y aura au contraire à mettre en *interaction* et à organiser du *transversal*. A construire ainsi des interrogations hors frontiè-

res, transdisciplinaires et attachées à des objets recomposés. On le fait par exemple déjà, mais c'est sectoriel et mis en oeuvre selon une perspective parmi d'autres possibles, dans les cours que la Faculté propose à l'EPFL, et qui rencontrent un grand succès.

Construire de nouvelles interrogations et en lien à des objets recomposés, on y est d'autant plus conduit qu'aujourd'hui, les phénomènes dits religieux *éclatent*. Ne s'imposent là en effet pas seulement une pluralité de traditions, avec les modifications internes qu'elles connaissent – d'énoncés, de formes et de positionnements sociaux –, ni non plus les seuls Nouveaux mouvements religieux du type scientologie ou Ordre du Temple solaire, mais du religieux diffus pouvant aller du *New Age* à des recherches d'équilibres de vie et de sagesse dont on ne sait plus s'ils sont *religieux ou non*, ni en quoi.

Ce qui se passe sur la scène religieuse est ici symptomatique de mutations plus larges. Quels regards mobiliser alors ? Quels savoirs de sciences humaines ? Quelle *réflexivité* ? Et pour quelle compréhension renouvelée de *l'humain* et de la *société* ? Quelle mise en perspective du *présent* aussi ? selon détours divers, mais pour penser, en décalage, ce qui nous arrive, et du coup ce qui nous menace, insidieusement souvent, ce qui se donne de possibles aussi, à faire voir.

Institut romand des sciences bibliques



Un nouveau professeur en « Littérature apocryphe juive et histoire du judaïsme dans l'Antiquité »

David Hamidovic, vous venez d'être recruté en qualité de professeur ordinaire au sein de la Faculté de théologie et de sciences des religions. Pourriez-vous en quelques mots résumer votre parcours universitaire ?

Après une licence d'histoire en France, j'ai réalisé une maîtrise en histoire ancienne sous la direction de M. André Caquot alors professeur au Collège de France à la chaire d'hébreu et d'araméen. J'ai bénéficié de ses conseils avisés, notamment en matière de traduction des langues sémitiques et d'histoire du judaïsme ancien. Puis, j'ai obtenu un DEA d'histoire de l'Antiquité à l'Université de la Sorbonne, à Paris, toujours sous la direction de M. André Caquot et de Mme Mireille Hadas-Lebel. C'est à cette

époque que j'ai débuté mon travail sur les manuscrits de la mer Morte. J'ai obtenu en même temps que mon DEA, le concours français (qui est national) pour devenir enseignant en histoire. Je suis ensuite parti à l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem pour pouvoir étudier directement les manuscrits de la mer Morte au Musée d'Israël. A mon retour, j'ai obtenu une thèse de doctorat à l'Université de la Sorbonne sous la direction de M. Caquot et de Mme Hadas-Lebel. La thèse portait sur l'édition commentée des manuscrits du livre des Jubilés et des fragments dits Pseudo-Jubilés. J'ai pris une charge de cours à l'Université d'Angers puis je suis rapidement devenu Maître de conférences sur le judaïsme ancien. J'enseigne aussi l'hébreu classique et l'éthiopien classique (*ge'ez*) à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Je dirige une équipe de recherche au Centre Lenain de Tillemont (CNRS et Paris IV Sorbonne) sur les messianismes juifs.

Quels seront vos enseignements ?

Comme l'indique l'intitulé de ma chaire, mon enseignement comprend deux volets. Il porte principalement sur la littérature apocryphe juive et sur l'histoire du judaïsme dans l'Antiquité. La littérature apocryphe juive est en grande partie inconnue du grand public car elle regroupe des textes qui n'ont pas été retenus dans la Bible. Il s'agit, en fait, de textes sur des

traditions mémoriales de personnages bibliques et/ou de traditions sur les origines. Ces textes méconnus ont influencé et influencent encore la définition de la civilisation occidentale. Comme historien, je suis attentif à établir le texte source avant toute étude et j'attache une grande importance à la recherche des milieux rédacteurs. Ces textes sont rédigés dans un contexte particulier, à une époque précise. J'enseigne aussi l'histoire du judaïsme des origines à la fin du Moyen Âge. Je confronte dans ce contexte les données archéologiques et les textes bibliques et non bibliques.

Au sein de l'Institut romand des sciences bibliques, quels seront vos principaux projets de recherche ?

Mon domaine principal de recherche est l'édition de

Institut religions, cultures, modernité



**Un nouveau professeur
en
« Histoire et anthropologie
des processus
politico-religieux »**

Raphaël Rousseleau, pourriez-vous présenter votre parcours universitaire à nos lecteurs ?

Après une licence de philosophie, j'ai suivi un cursus d'ethnologie ou anthropologie sociale, concrétisé par une thèse de doctorat à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris). Ma thèse portait justement sur les « institutions politico-rituelles » d'un groupe tribal en Inde, dont j'ai cherché à retracer l'histoire et l'organisation sociale. Après la thèse, j'ai obtenu un poste d'Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche à l'EHESS, puis une bourse post-doctorale du musée du quai Branly pour un projet sur l'histoire et l'ethnologie de l'art tribal indien. J'ai aussi bénéficié d'une charge de cours à la Faculté de théologie et de sciences des religions, ici à Lausanne, pendant plusieurs années. Je suis membre associé du Centre d'Etude de l'Inde et de l'Asie du Sud (EHESS-CNRS), où je codirige notamment une équipe (et séminaire) de recherche sur les arts et leur transformation en « industries culturelles » contemporaines. Je suis également membre du projet européen SOGIP, du Laboratoire d'Anthropologie des Institutions et des Organisations Sociales, portant sur les revendications et les droits des « Peuples Autochtones/Indigènes ».

textes apocryphes juifs, notamment les manuscrits de la mer Morte. Comme ce sont des manuscrits très abimés, très fragmentaires, j'apporte une attention particulière à l'étude paléographique des manuscrits et à la recherche des variantes ou des versions. Je participe actuellement à deux projets d'édition des manuscrits de la mer Morte. L'édition des manuscrits nourrit aussi des essais d'interprétation. Depuis plusieurs années, je cherche à appliquer le concept d'histoire intellectuelle au judaïsme ancien car il me semble permettre de mieux comprendre les ressorts du judaïsme. Je dirige actuellement une recherche sur les messianismes juifs de l'Antiquité et du Moyen Âge. Dans ce cadre, plusieurs chercheurs internationaux collaborent à cette recherche.

Quels sont les domaines d'enseignement que vous comptez couvrir et développer au sein de notre Faculté ?

Mon domaine d'enseignement portera sur les « processus politico-religieux modernes », que j'aborderai sous deux angles complémentaires. D'une part, je partirai d'une histoire de la formation des Etats-nations en Europe et de leur idéologie, notamment relativement aux autorités religieuses, puis je m'intéresserai à la continuité des processus (séparation ou reconfiguration des relations entre politique et religieux) dans des contextes extra-européens, notamment à travers le cadre imposé par les empires coloniaux. Cet enseignement s'appuiera sur mes recherches antérieures, pour ouvrir une perspective plus large sur les revendications identitaires actuelles, notamment en termes d'indigénité. Par ma formation, je m'intéresserai particulièrement aux structures de représentations et à leurs usages socio-politiques, qu'il s'agisse des « paysages nationaux », des histoires officielles, etc.

Quels seront vos prochains chantiers de recherche ?

Mes chantiers de recherche s'appuieront, comme dans mes travaux antérieurs, sur une méthodologie associant histoire (principalement des concepts et des institutions) et anthropologie sociale, permettant, je crois, d'articuler d'autant mieux mes travaux à ceux de mes collègues au sein de l'Institut Cultures, Religions, Modernité et de la Faculté. Je souhaite compléter mes recherches en cours sur les formes artistiques et les formes religieuses dites « tribales » ou indigènes, en étendant mes travaux sur l'Inde à d'autres terrains comparatifs. A l'intérieur de ce très vaste domaine – qui se distingue des principaux monothéismes, bien que les métissages soient constants –, je m'intéresse particulièrement à la genèse et aux reformulations contemporaines de cultes dits « de la Terre/Nature » dans le cadre des revendications indigénistes et/ou écologistes de notre temps.

Claude-Alexandre Fournier, *S'engager dans la vie religieuse. Etude psychologique de 16 vocations monastiques*, Genève, Labor et Fides, 2010

Pierre Gisel et Isabelle Ullern (dir.), *Le déni de l'excès. Homogénéisation sociale et oubli des personnes*, Paris, Hermann, 2011

Pierre Gisel, *Traiter du religieux à l'Université. Une dispute socialement révélatrice*, Lausanne, Antipodes, 2011

Aline Hostettler, Christian Indermuhle, Thibault Walter et Antonin Wiser (éds.), *Michael Gendreau, Parataxes. Fragments pour une architecture des espaces sonores* (traduit de l'américain), Paris, Van Dieren (collection Rip on/off), 2010

Jean-Daniel Macchi, Thomas Römer et Konrad Schmid (dir.), *Albert de Pury, Die Patriarchen und die Priesterschaft/Les patriarches et le document sacerdotal. Gesammelte Studien zu seinem 70. Geburtstag/Recueil d'articles, à l'occasion de son 70e anniversaire (ATHANT 99)*, Zürich, Theologischer Verlag, 2010

Francis Mobio, *Santa Muerte. Mexico, la mort et ses dévots*, Paris, Imago, 2010

Monika Salzbrunn et Sekine Yasumasa, *From Community to Commonality. Multiple Belonging and Street Phenomena in the Era of Reflexive Modernization*, Tokyo, Seijo University, 2011

Jörg Stolz et Edmée Ballif, *Die Zukunft der Reformierten. Gesellschaftliche Megatrends – kirchliche Reaktionen*, Zürich, TVZ, 2010

Jörg Stolz et Edmée Ballif, *L'avenir des Réformés. Les Eglises face aux changements sociaux*, Genève, Labor et Fides, 2011

Philippe Borgeaud, Thomas Römer et Youri Volokhine (dir.), *Interprétations de Moïse : Égypte, Judée, Grèce et Rome* (Jerusalem Studies in Religion and Culture 10), Leiden-Boston, Brill, 2010

Philippe Bornet, *Rites et pratiques de l'hospitalité. Mondes juifs et indiens anciens*, Franz Steiner Verlag, 2010

Philippe Bornet, Claire Clivaz et alii (dir.), *Et Dieu créa Darwin. Théorie de l'évolution et créationnisme en Suisse aujourd'hui* (Religions et modernité 7), Genève, Labor et Fides, 2011

Pierre-Yves Brandt (dir.), *Des enfants dessinent Dieu. Oiseaux, mangas, soleils et couleurs...*, Genève, Labor et Fides, 2010

Pierre-Yves Brandt et alii (dir.), *Des signes et des ordres : Hommage à Christiane Gillieron Paléologue*, Genève, Labor et Fides, 2010

Roland Campiche, *La religion visible*, Genève, Labor et Fides, 2010

Claire Clivaz et Jean Zumstein (dir.), avec Jenny Read-Heimerdinger et Julie Paik, *Reading New Testament Papyri in Context – Lire les papyrus du Nouveau Testament dans leur contexte* (BETL 242), Leuven, Peeters, 2011

Jean-Marie Durand, Thomas Römer et Michael Langlois (dir.), *Le jeune héros. Recherches sur la formation et la diffusion d'un thème littéraire au Proche-Orient ancien* (OBO 250), Fribourg - Göttingen, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, 2011

Titres décernés par la Faculté de septembre 2010 à juin 2011

Baccalauréat universitaire en Théologie :

BOSS Aline, BUSSET Françoise, DENEBOURG Hélène, GUILLOUD Etienne, PERRET Agnès

Maîtrise universitaire en Théologie :

AMISI RUKERATABARO Gabriel-Pascal, EGASSE Corinne, GELIN Aude, KIFU Luyindula, RUEY Amédée

Baccalauréat universitaire en Sciences des religions :

CHATAGNY Denise

Maîtrise universitaire en Sciences des religions :

BALLIF Edmée, BONDI Séverin, FARAHMAND Manéli

Doctorat en Sciences des religions :

MONNOT Christophe